

Dans le rouge, la balle orange reporte sa révolution

Basket-ball. Alors que la Jeep Elite devait procéder à plusieurs changements notables, la crise a tout balayé. Et demain, le basket français ne sera pas plus compétitif...



Cholet Basket espère pouvoir conserver l'Américain Michael Stockton l'an prochain, mais ses finances lui permettront-elles ?

Passage de 18 à 16 clubs en Jeep Élite ; obligation d'avoir deux assistants et un manager général ; instauration d'un mercato à dates fixes sur le modèle du foot : cet été, le basket français devait faire sa révolution. Mais, actés bien avant la pandémie, ces projets sont renvoyés aux calendes grecques. Et le basket de demain risque fort de ressembler à celui... d'hier !

Un exemple concret : ces dernières saisons, Cholet Basket avait déjà deux assistants-coaches. Il n'y en aura plus qu'un à la reprise. Même chose au Mans. Et ce n'est qu'un début, si l'on en croit Alain Weisz. « On va faire un bond de dix ans en arrière, pronostiquait l'ancien sélectionneur des Bleus et actuel vice-président de Boulogne-Levallois, dans *Le Parisien*, mi-avril. On est un sport très subventionné. Aucun club ne dégage de bénéfices par lui-même... »

Chevrier : « S'inspirer du modèle allemand »

Pas rentable, la balle orange ? C'est un peu ce que suggère le volet des droits télévisés. Le basket et ses quelque 680 000 licenciés ont placé la Jeep Élite pour 10 millions d'€ par saison sur *RMC Sport*. Le rugby, lui, affiche un peu moins de 400 000 licenciés et facture son Top 14 dix fois plus cher, pour une exposition tout autre sur Canal +. « Ça fait 30 ans qu'on dit que le basket a du mal à trou-

ver sa place dans le paysage audiovisuel, rappelle Vincent Lorient, le manager général du Mans Sarthe Basket. En attendant, l'accord avec *RMC Sport* avait été bien négocié d'un point de vue financier, même si la chaîne était un peu confidentielle. Après, faut-il privilégier l'audience sur des chaînes qui paient peu ou un bon contrat sur une chaîne de niche ? C'est l'éternel débat. »

À défaut d'avoir su se vendre par le passé, ou d'avoir attiré de très gros partenaires via une forte exposition, le sport collectif le plus pratiqué en France après le foot devra donc se réinventer pour survivre économiquement. Alain Weisz avait sa petite idée : « On a proposé de passer de six à quatre joueurs étrangers. Dans les années 90, il n'y avait que deux étrangers. Si on pouvait utiliser la période actuelle pour faire la promotion des jeunes français... »

Les instances et les clubs ont préféré le statu quo. Sur le papier, l'idée convenait pourtant à Cholet où la formation carbure à plein régime. Son directeur temporeur : « Former des jeunes, c'est bien, mais dès qu'ils commencent à être compétitifs, on est chahuté par d'autres pays européens qui ont des économies différentes, regrette Thierry Chevrier. Si le basket français veut être compétitif, il doit repenser son économie générale. La formation est une piste, mais il reste

tout à écrire. »

Aujourd'hui, chaque club de Jeep Élite doit afficher au moins quatre joueurs formés localement (JFL). Sauf qu'à niveau égal, un Américain coûte moins cher qu'un Français sur le marché. « En réduisant le nombre d'étrangers, nous serions moins compétitifs économiquement et sportivement, prédit Vincent Lorient. Les meilleurs doivent jouer, peu importe leur âge ou leur nationalité. » C'est un impératif pour exister un minimum à l'échelle européenne.

Mais dans le basket français de l'après Covid, ce débat-là n'aura donc pas lieu. D'autant que les partenaires privés - pour la plupart des PME - risquent d'être à la fois moins nombreux et plus frileux. Même chose sans doute pour ce qui est de l'argent public, surtout dans les villes moyennes. Il faut donc trouver de nouvelles sources de revenus. Et pour Thierry Chevrier, l'avenir, c'est la pierre. « Il faut faire en sorte que l'expérience client soit beaucoup plus forte, que le

basket soit un lieu de spectacle, un endroit où l'on consomme, résume le dirigeant choletais. Il faut s'inspirer du modèle allemand, voir ce que fait un club comme Ulm par exemple. Leur championnat a évolué grâce à des infrastructures en adéquation avec ce que doit être un lieu de vie pour les spectateurs et les partenaires. »

La Meilleraie est l'exemple parfait du retard français. Les murs de la salle choletaise « respirent » le basket mais l'outil est dépassé. Et comme dans les Mauges, CB ne veut pas dire carte bancaire, il n'y aura pas de nouvelle structure. Une rénovation de l'actuelle est dans les tuyaux. En attendant, Cholet n'a pas pu conserver son prodige Killian Hayes l'été dernier et aucun club français n'a pu ou su s'offrir ses services. Aujourd'hui, le phénomène joue... à Ulm. En attendant la NBA.

Julien HIPPOCRATE.

LE SOMMAIRE

QUEL SPORT DEMAIN?	Bongongui, des Herbiers à la Slovaquie... p 6
Le basket reporte sa révolution p 2	Sur la planète foot p 7
Le volley a une belle carte à jouer..... p 3	
Le hand s'attend au rebond favorable.... p 4	
FOOTBALL	OMNISPORTS
Compensations pour les abonnés..... p 5	Réto. Roland-Garros p 8
	Dans le reste de l'actu p 9
	Prolongation. Réto des 24 heures..... p 10

Quest France – Samedi 6 juin 2020



NOUVELLE SAISON,
NOUVEAU REBOND!
#CBFAMILY



SOLIDARITE

Cholet y voit un peu plus clair

La reprise du championnat fixée au 26 septembre, l'entraîneur de CB Erman Kunter a pu avancer sur sa préparation d'avant-saison. Les contacts auprès d'éventuelles recrues se sont, eux aussi, intensifiés.

Pierre-Yves CROIX
pierre.yves.croix@courrier-ouest.com

Retrouvailles le 10 août

La date est à manier avec précaution. Les incertitudes autour de la situation sanitaire rendent en effet toute décision sujette à caution. Mais Erman Kunter, l'entraîneur de CB, s'est malgré tout basé sur la date annoncée vendredi par la LNB pour la reprise du championnat, le 26 septembre, pour programmer sa préparation d'avant-saison. « On avait commencé à travailler sur une hypothèse de reprise du championnat à la mi-septembre, donc on a affiné. On prévoit comme d'habitude sept semaines de travail. Les tests médicaux devraient donc débuter au 10 août, sans doute même un peu avant avec les joueurs qui seront déjà à Cholet », précise l'entraîneur franco-turc.

Des amicaux négociés en

Les principaux tournois d'avant-saison auxquels CB avait l'habitude de participer ont été annulés (Sablé-sur-Sarthe, Pro Stars...). Pour caler des rencontres de préparation, il faut donc désormais négocier en direct avec d'autres clubs. Pour ce faire, CB a ciblé la proximité géographique. « On échange et on jouera sans doute contre Limoges, Le Mans, Orléans, Nantes (Pro B) et Poitiers (Pro B). Chez eux ou chez nous. Peut-être aussi Quimper (Pro B), s'ils viennent faire une tournée vers chez nous. On discute aussi avec certains de ces clubs de la possibilité d'organiser une sorte de tournoi sur un week-end, dans une salle à définir, ce qui réduirait les déplacements », détaille Kunter. Mais le coach, qui programme en général près d'une dizaine de tests d'avant-saison, devra sans doute déroger à ses habitudes. « Je pense qu'on ne pourra jouer au maximum que six ou sept matchs, car c'est compliqué à organiser. Il faut s'adapter, de toute façon, car c'est une situation unique et inédite. »

Stockton a les cartes en main

Après l'échec Chris Horton, finalement parti à Gravelines, c'est l'autre feuilleton de l'intersaison choletaise : Michael Stockton prolongera-t-il son bail à La Meilleraie ? « Nous avons avancé, et il a des po-



Cholet, salle de la Meilleraie, 26 octobre 2019. Erman Kunter espère toujours convaincre son capitaine Michael Stockton de prolonger son bail à Cholet.

Photo CO - Etienne LIZAMBARD

positions concrètes entre les mains. Je pense qu'on sera fixé la semaine prochaine, peut-être un peu après, sans doute en fonction des nouvelles qu'on aura au sujet des compétitions européennes. » CB a proposé un contrat légèrement revalorisé à son capitaine, qui pourrait avoir le choix entre un contrat d'un ou deux ans. Au fil des échanges entre le club et le joueur, une tendance se serait dessinée : Si Stockton reste en Jeep Élite, ce sera à Cholet, malgré des offres d'autres clubs français. Sinon, ce serait un départ pour un autre championnat européen. « C'est mon sentiment, oui », confirme Erman Kunter, qui reste prudent : « en basket, les choses

peuvent parfois changer... »

Ça s'ouvre sur les extérieurs

Avec seulement quatre joueurs encore sous contrat (Fofana, Diarrah, Dimanche et Ndoye), Erman Kunter a le sentiment de devoir « quasiment reconstruire de zéro ». Le staff choletais prospecte donc activement sur les postes intérieurs et extérieurs. Afin de s'offrir des marges de manœuvre salariales, le club ne devrait embaucher que cinq joueurs étrangers (il en a droit à six). Un meneur (Stockton ?), un poste 4 et un poste 5 - sur lesquels « les recherches avancent » - et deux extérieurs, pour remplacer

numériquement l'ailier soudanais Peter Jok, parti à Murcie (Espagne), et l'arrière-meneur Jalen Riley, sur lequel le club ne semble plus compter. « Jalen ne figure a priori pas dans nos plans, mais la porte reste entrouverte », précise Kunter. Sur ces deux postes, CB a fait des avancées majeures et s'apprête à proposer des contrats à deux jeunes joueurs n'ayant jusqu'ici jamais évolué en Europe, et issus de la G-league et du championnat universitaire américain. Mais là encore, la prudence reste de mise car « aux États-Unis, entre la crise sanitaire et les reports de la NBA et de la draft, c'est un peu le bazar », pointe le coach

choletais.

Au final, Erman Kunter n'exclut pas de commencer la saison avec quatre de ses cinq étrangers qui n'auraient jamais évolué dans un championnat européen. « C'est une possibilité, oui. Et c'est aussi un peu risqué. Mais jusqu'ici je n'ai pas trouvé de joueurs, dans les différents championnats étudiés, qui m'impressionnent », explique l'entraîneur franco-turc, avant d'ajouter dans un sourire : « ou plutôt si, il y en a au moins une cinquantaine. Mais ils ne sont pas nos moyens ! »

Le cas Abdoulaye Ndoye

Pour l'arrière choletais, encore sous contrat pour un an, la NBA est l'objectif prioritaire. Mais le report de la draft à la mi-octobre complique le projet du joueur.

Pour Cholet, également, rien n'est simple. « Abdou est sous contrat avec le club, et je veux compter sur lui, mais il n'y a aucune garantie », constate Erman Kunter. Beaucoup de clubs français - Monaco, notamment - et européens semblent en effet en mesure de payer la clause libératoire du joueur, mais l'incertitude entourant la draft - ou non - de l'intéressé pourrait aussi ouvrir des possibilités à CB de le garder. « C'est compliqué, car Abdou pourrait aussi être drafté au deuxième tour, et rester aux États-Unis jusqu'à la mi-novembre [pour conclure une franchise] avant peut-être de rentrer. » Seule certitude à ce jour, Cholet ne travaille pas à trouver un remplaçant son arrière. « On avisera quand on en saura plus sur son avenir. »

Makoundou et Robineau

Plus que jamais, CB va s'appuyer sur les pépites de son centre de formation pour sa reconstruction. Si Leopold (Saint-Chamond) et Ruel (Rouen) ont été prêtés en Pro B pour s'aguerrir, Yoann Makoundou et Hugo Robineau prendront pleinement part à la vie du groupe, et ils auront une chance à saisir pendant la préparation estivale. « C'est vrai pour les deux, et Yoann sera de toute façon le quatrième intérieur de l'effectif. Donc, oui, il y a des minutes à prendre », conclut Erman Kunter. L'intérieur Warren Woghiren est lui aussi toujours sous contrat, mais son avenir à Cholet demeure incertain.

La Courrier de l'Ouest - Dimanche 7 juin 2020



NOUVELLE SAISON,
NOUVEAU
REBOND!
#CBFAMILY



SOLIDARITÉ

Cholet et le grand flou européen

La question de l'attribution des tickets pour les coupes d'Europe fait beaucoup parler. Tentative de clarification à quelques jours du dénouement, favorable ou non à Cholet...

Tristan BLAISONNEAU
tristan.blaissoneau@courrier-ouest.com

Quand connaîtra-t-on le nom des clubs français qui participent à une coupe d'Europe lors de la saison 2020/21 ? Aujourd'hui ? Peut-être. Demain ? Vraisemblablement. D'ici la fin de cette semaine ? Sûrement. C'est en tout cas ce qu'avancent les responsables de la Ligue Nationale de Basket et des clubs français. Mais cela pourrait être bien plus tard puisque le service communication de la Champions League, contacté par nos soins, fait savoir que le bureau directeur de la BCL se réunira le 2 juillet pour statuer, la liste finale des clubs engagés n'étant communiquée qu'ensuite...

Quand saura-t-on et surtout quels seront les clubs qualifiés. Dans les coulisses du basket tricolore, ces incertitudes nourrissent les supputations et autres rumeurs à tel point que « pour les gens qui suivent le basket, y compris les initiés, il y a une forme d'incohérence » dans le système, estime Vincent Loriot, le directeur sportif du Mans Sarthe Basket (lire ci-dessous).

« Cela peut ressembler à de la cacophonie, mais nous n'y pouvons rien »
ALAIN BÉRAL, Président de la Ligue Nationale de Basket

Vue de l'extérieur, le terme « cacophonie » semble adéquat pour résumer le grand bazar européen dans lequel tentent d'exister les clubs français. Et s'il fallait choisir une expression, cela pourrait être : « Même une vache n'y reconnaîtrait pas son veau... »

Face à ces critiques, Alain Béral, le président de la Ligue Nationale de Basket, grimace. « Cacophonie ? Non. Les règles sont officielles », insiste le patron de la Jeep Elite. Et connus de tous. Sur le papier, même si les modalités sont compliquées, il a raison (voir infographie). Mais le fait est que le conflit existant depuis des années entre la Fédération internationale (FIBA) et l'Euroleague Commercial Assets (ECA), entretient un immense flou européen. D'autant que, de l'aveu même de la Fédération internationale, l'existence de la Fiba Europe-

L'EUROLEAGUE COMMERCIAL ASSETS (ECA) LE GRAND BAZAR EUROPÉEN ÉPREUVES ORGANISÉES PAR LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE BASKET (FIBA)

EuroCup

Ligue fermée, sur invitation uniquement.

18 clubs

1 ticket pour la France

Villeurbanne invité pour les saisons 2019/20 et 2020/21

EuroCup

Ligue semi-fermée

3 tickets pour la France

« Deux billets sont attribués en fonction du classement (Ndlr : des ligues nationales) et un troisième sur invitation », expliquent les responsables de l'EuroCup. « Il peut y avoir des exceptions ».

Champions League

Combien de tickets pour la France ?

Selon la LNB : « 3 pour la saison régulière + 1 pour le tour préliminaire »
L'équipe battue au tour préliminaire pouvant être reversée en Fiba Europe Cup.

Selon la BCL : « 3 équipes. Et peut-être quatre si une invitation est décernée. »

En temps normal. Qualification au regard du critère sportif, basé sur le classement des Ligues nationales

Avec le Covid. Invitation des qualifiés en 8^e de finale de l'édition 2019/20 (Dijon)

• Invitation du meilleur club au ranking (Strasbourg)

• Une ou deux équipes à définir. Sur quels critères ? La France incite la BCL à regarder le classement de la Jeep Elite. « Le critère sportif demeure l'élément de base », assure la BCL. « Les invitations sont prévues dans notre règlement et demeurent exceptionnelles. »

Fiba Europe Cup

Quatrième et plus « petite » coupe d'Europe.

Financièrement très coûteuse.

Aucune garantie de son existence en 2020/21.

Aucun club français en 2019/20.

LDLC ASVEL (Villeurbanne) + ? + ?

Monaco + ? + ?

JDA (Dijon) + SIG (Strasbourg) + ? + ?

Infographie CO / OS

Cup pour 2020/21 n'est pas garantie. Ajoutez à cela une situation extraordinaire liée à la crise sanitaire de la Covid-19, et vous obtenez une jolie nébulose...

À ce jour, sur l'échiquier européen, le basket français ne dispose que de trois certitudes pour la saison 2020/21 : 1. L'ASVEL sera un club d'EuroCup. 2. Monaco disputera l'EuroCup. 3. Dijon et Strasbourg sont invités à disputer la BCL.

En France, c'est cette troisième vérité qui fait tousser. Dans l'esprit de tous, Dijon - qui était qualifié en 8^e de finale de la BCL 2019/20 et parallèlement 3^e de Jeep Elite - mérite sa place. Mais les regards interrogateurs se tournent vers Strasbourg, modeste 10^e de Jeep Elite à l'arrêt de la saison.

« La BCL fonctionne avec un système de points qui prend en compte les résultats des trois dernières saisons. Ces derniers servent à décider du nombre de clubs engagés par chaque Ligue. La saison prochaine, la France aura ainsi droit à trois tickets pour la saison régulière plus un quatrième pour le tour préliminaire de la BCL », explique Alain Béral. « Ensuite, c'est le classement des ligues nationales qui

détermine systématiquement le nom des clubs engagés. Tout en ne perdant pas de vue que la BCL refuse de prendre des clubs qui sont au-delà de la 6^e place après les équipes qualifiées en EuroCup. » En France, cela veut donc dire pas d'équipe qualifiée en BCL au-delà de la 7^e place si l'ASVEL est en haut du classement. Mais en cette année de pandémie, le caractère « systématique » de ces modalités de qualification n'est plus. « La situation est nouvelle dans la mesure où les classements ne sont pas identiques d'un pays à l'autre. Tout cela peut effectivement ressembler à de la cacophonie, mais nous n'y pouvons rien », embraye Béral.

Soit, mais pourquoi inviter Strasbourg ? « La BCL ne pouvant pas établir des éléments comparatifs entre pays, elle a invité les clubs qualifiés pour les 8^e, comme Dijon. Ensuite, elle a décidé d'octroyer un billet au club le mieux classé dans son ranking établi sur les dernières saisons de son épreuve. Pour la France, il s'agit de Strasbourg », dit le président de la LNB. Et pour les deux autres sésames à attribuer, Béral admet que le choix se fera sur dossier. « Contrairement

à une situation ordinaire, la BCL ne prendra pas forcément des clubs qui sont dans les classements des Ligues Nationales puisque ceux-ci n'existent pas. C'est un cas très exceptionnel et le retour à la normale se fera l'an prochain. »

Re-soit. Mais lors de son assemblée générale du 27 mai dernier, la LNB avait décidé de « figer la saison » avec « un classement final arrêté à l'issue de la dernière journée complète. » Le classement de Jeep Elite 2019/20 semblait donc avoir une valeur... Ce que ne nie pas Alain Béral : « C'est effectivement notre décision. Notre comité directeur a recommandé à la BCL de partir sur la base du classement arrêté. Mais ce n'est qu'une recommandation. La BCL se trouve face à des souhaits et des décisions différents selon les pays. »

En d'autres termes, la LNB n'est maîtresse de rien et se pliera aux décisions de la BCL comme elle le fait déjà pour l'EuroCup et l'EuroCup. Si une logique sportive existait, Monaco serait accompagné en EuroCup par Boulogne-Levallois (qui veut disputer cette épreuve) et un club invité (Limoges ou Nanterre ?). Puis en BCL, Bourg (5^e) et Cholet (8^e) rejoindraient

Dijon et Strasbourg. Et si la BCL en décide autrement ? « Nous avons recommandé de regarder le classement. Mais soyons pragmatiques. Après une saison tellement exceptionnelle pour tout le monde, la BCL veut une épreuve qui se tienne », répond Alain Béral. « À la rigueur, nous pourrions refuser si la BCL nous soumettait des clubs pas viables économiquement ou dont la salle fait moins de 3 000 places, mais si les noms de Limoges ou Nanterre arrivent, nous ne pourrions rien dire. Nous n'avons rien contre eux. Nous n'allons pas tirer sur nos clubs sous prétexte que d'autres n'ont pas été choisis. »

Bref, tout est aussi clair... que flou pour une Ligue Nationale de basket qui a notamment reçu des compliments d'un certain Jean-Michel Aulas. « Il est engagé dans le basket à travers l'ASVEL et nous a dit que la démarche suivie par la LNB était exemplaire », conclut Béral. Et pour cause, avec un tel fonctionnement, à base d'une pincée de ranking et d'un zeste d'opacité, son Olympique Lyonnais serait assurément européen. Mais le foot n'est pas le basket.

Les candidats à l'Europe au crible

Huit équipes devraient représenter la France la saison prochaine dans les Coupes d'Europe. Si l'ASVEL (EuroCup), Monaco (EuroCup), Dijon et Strasbourg (Champions League) sont assurées de leur ticket, ils sont encore cinq, dont Cholet, pour les quatre places restantes.

Boulogne-Levallois
Derrière Monaco, Dijon et l'ASVEL, déjà servis, Boulogne-Levallois vient juste après dans le classement figé par la LNB au soir de la 23^e journée. Le club de la banlieue parisienne a cette légitimité sportive. Il a aussi l'espoir que les organisateurs de l'EuroCup soient séduits par la présence d'un projet parisien dans ses poules.

Bourg-en-Bresse
Motivé par l'idée de découvrir l'Europe, Bourg-en-Bresse privilégie la BCL, mais ne refusera pas l'EuroCup. Son manque total de vécu à ce niveau, et son absence de palmarès représentent évidemment un frein aux yeux des organisateurs. Mais la dynamique du projet et la qualité de ses installations - notamment sa salle Ekinox - plaident en sa faveur.

Cholet
Les dirigeants de CB misent sur leur sixième place pour convaincre les

décideurs européens. Ils entendent aussi faire valoir la carte de l'expérience. Le problème, c'est que ces heures de gloire datent un peu, et que CB, avant cette saison écourtée, restait sur plusieurs exercices décevants.

Nanterre
Vainqueur de la Fiba Europe Cup en 2017, et de l'Euro challenge (aujourd'hui disparu) en 2015, l'équipe entraînée par Pascal Donnadieu a une régularité à faire valoir.

Limoges
Le CSP surfe sur son nom et son immense palmarès (Ndlr : il est le seul club français à avoir remporté la grande Coupe d'Europe, en 1993). L'EuroCup l'invite régulièrement, et le CSP pourrait donc de nouveau prétendre à un billet cette saison, malgré une saison plutôt décevante. Il se murmure aussi que la BCL aimerait ravir ce nom prestigieux à son rival européen. En temps normal, la huitième place des Limougeaux serait éliminatoire, mais en cette saison perturbée par la Covid, la Fiba Europe pourrait faire une exception et s'offrir une place forte du basket français, médiatique et bien suivie sur les réseaux sociaux.

P.Y.C.

Le Courrier de l'Ouest - Mercredi 10 juin 2020



NOUVELLE SAISON,
NOUVEAU
REBOND !



SOLIDARITÉ